



REVUE DE PRESSE

- SORTIE LE 26 JANVIER 2015 -



Camille Dal'Zovo - CdZ
cdzpromo@gmail.com - 06.63.77.38.30

28 NOVEMBRE 2014

JAZZ Pour ses 5 ans, le label indépendant fête son nouvel album lors d'un concert événement.

Soirées de Gaya pour Samy Thiébault

Guirlande d'agapes en perspective avec l'universaire du label indépendant que Samy Thiébault a fondé il y a cinq ans, Gaya, et la sortie au début de l'année prochaine d'un nouvel album du saxophoniste, *The Feast of Friends*, autour d'un répertoire qu'il s'est longtemps interdit, celui des Doors, premier amour de jeunesse avant Coltrane.

Créer sa propre structure afin de produire ses albums ainsi que des projets parallèles ouverts à d'autres musiciens semble faire des émules depuis l'initiative lancée en 2003 par les frères Belmondo avec B-Flat. Lionel, le saxophoniste, et Stéphane, le trompettiste, ont été les premiers musiciens français à créer (avec succès) leur label. C'est aussi la voie qu'a suivie, pour des raisons pragmatiques, Samy Thiébault en fondant Gaya Music Production. A l'époque de Gaya Scienza, il est hébergé chez B-Flat. Sorti en 2007, ce deuxième album en leader a permis de révéler les belles promesses du saxophoniste ténor au son coltraniens et ses appétences entre hard bop, free et musique française du début du siècle dernier pour laquelle la présence au sein du projet des Belmondo, forts de leur dyptique *Hymne au soleil* et *Influence*, n'est pas étrangère.

Nietzsche. Tandis qu'il est prêt pour le lancement de son troisième disque, *Uponishad Experiences*, ambitieux projet inspiré des textes de Nietzs-

che et Baudelaire et composé pour un large ensemble de onze musiciens, un délai d'attente chez B-Flat conduit le musicien à voler de ses propres ailes, mais en collectif. «C'est devenu aujourd'hui une nécessité qui se développe face à une réalité économique qui n'est plus la même qu'il y a vingt ans», souligne le compositeur et saxophoniste de 37 ans, diplômé de philosophie. D'autres comme Laurent de Wilde ou Guillaume Perret ont franchi le pas pour gagner en autonomie.

Depuis les balbutiements de la structure en 2009, au départ «sans réelle direction

Pour ces célébrations, tous les leaders de Gaya seront réunis dans un ensemble à géométrie variable.

globale» mais où «l'intransigeance artistique et la vocation de partage avec le public sont deux exigences depuis le début», Gaya fête aujourd'hui ses 5 ans sur un bilan positif : la récompense du travail de développement engagé auprès de jeunes artistes, notamment avec deux nominations aux Victoires du jazz. Celle de la saxophoniste Lisa Cat-Berro dans les «Révélations» de l'année 2013 et celle de Daniel Zimmermann, premier tromboniste sélectionné en 2014.

Pour ce festin de célébrations entre amis, en plus des deux nominés prévus en première partie, tous les leaders du la-

bel seront réunis dans un ensemble à géométrie variable. Chacun proposant ses compositions spécialement arrangées pour la soirée et cet orchestre, jusqu'à ce jour inédit.

«Transe». On y retrouvera les complices, tels le saxophoniste Jean-Philippe Scall ou le contrebassiste Rémil Vignolo qui a troqué ses cordes contre les baguettes pour s'asseoir à la batterie, tous deux de l'aventure *Uponishad Experiences*.

Dans ce mini big band à direction collégiale, on note la présence de Julien Alour, intuitif trompettiste (et frère de Sophie, sax lady) ou encore Adrien Chikot, pianiste de l'album à venir, premier projet en quartet de Thiébault qui

s'était jusque-là consacré à de plus larges formations. L'occasion pour le saxophoniste passionné par son instrument de prendre plus d'espace sur cette fenêtre «entre transe et message spirituel» qu'il ouvre sur les Doors. De *Riders on the Storm* à *Light My Fire* et des thèmes originaux, «une évidence par rapport au langage jazz» que Ray Manzarek lui-même n'aurait pas reniée : «*Light my Fire est pompé sur My Favorite Things* avec des accords communs.»

DOMINIQUE QUEILLÉ

Gaya Music Special Orchestra au Studio de l'Ermitage, 8, rue de l'Ermitage, 75020. Ce vendredi, à 20 h 30.

FÉVRIER 2015

SAMY THIÉBAULT OPÉRATION PORTES OUVERTES

TOUT PRÈS DU CIMETIÈRE DU PÈRE-LACHAISE OÙ EST ENTERRÉ JIM MORRISON, LE SAXOPHONISTE SAMY THIÉBAULT ÉVOQUE SON DERNIER ALBUM INSPIRÉ DES DOORS.

Par Jacques Denis Photo Laurence Laborie

« Reprendre un répertoire, c'est une des fonctions du jazz mais c'est aussi un danger car on peut aisément se perdre en route. » C'est pourtant dans cette voie que Samy Thiébault s'est engagé. Son projet interroge la musique des Doors et l'esprit qui s'en dégage. Un sillon qui n'est finalement pas si loin de son précédent *Clear Fire*, en 2013, dans lequel l'érudit coltraneien s'aventurait sur les pistes de la « transe ». « J'y abordais de loin les musiques du Maghreb, avant tout parce que je cherchais des solutions rythmiques. » Il avait déjà intégré « Riders on the Storm », l'un des hymnes des Doors dans « une version en forme de « Wise One », le thème de Coltrane ». Pour lui, la connexion fait sens plutôt deux fois qu'une.

Impressions confirmées par John Densmore [batter des Doors, ndr] que le saxophoniste entendit sur France Inter déclarer qu'avec Morrison, ils n'arrêtaient pas d'écouter Coltrane. « Il disait même que Morrison avait tellement été impressionné par la complicité entre Elvin Jones et Coltrane qu'il avait décidé de jouer tourné vers le batteur, et non vers le public. » Et d'évoquer un film d'époque où l'on voit les Doors en loge en train d'examiner « Dahomey Dance » ! Et d'ajouter : « « Light My Fire » est clairement inspiré de « My Favorite Things ». Les Doors et Coltrane viennent du blues. Tous les deux sont habillés par une transe. Je trouve intéressant d'éclairer les Doors au prisme de Coltrane mais la comparaison s'arrête là. »

C'est ainsi que Samy Thiébault s'est mis à relever les chansons de ceux qui furent « sa porte d'entrée dans la musique ». A mesure qu'il décryptait les accords de Ray Manzarek, les parties de Robby Krieger, des thèmes comme « People Are Strange », « Riders » ou « Blue Sunday », « toutes les portes s'ouvraient naturellement : les connexions avec le jazz actuel

étaient évidentes ». Le résultat est cet album dont le titre est un clin d'œil aux fans des Doors : « C'est la phrase que dit Jim régulièrement. Comme un symbole de vie », précise-t-il en laissant découvrir son côté « mystique ». Aux classiques du groupe de Los Angeles, il a ajouté des compositions inspirées par eux, une thématique scandée par des extraits d'*An American Prayer*, les poèmes de Morrison dits par Nathan Willcocks.

« La meilleure façon d'être original, c'est souvent de se mettre au service du matériel. Parce que ce matériel a une force en lui. Il faut juste avoir un regard sérieux, ce qui permet de mettre de la profondeur. » Thiébault a donc peu à peu relevé la musique des Doors. « C'est un répertoire dynamique, des mélodies simples, des idées fortes, qui ont permis de renforcer l'interaction dans le groupe, là où j'avais tendance à plus écrire pour des ensembles larges. Il s'agit d'un matériel très simple, très blues, que j'aborde avec mes propres problématiques dans la musique. Au final, cela libère les énergies de chacun. » Pour lui, pas de doute « ce disque est l'acte de naissance d'un quartet. C'est une dynamique sur laquelle je veux travailler. Cette interaction va nous permettre de développer notre propre langage ». ●



LE SON
SAMY THIÉBAULT
QUARTET
A Feast Of Friends
(Gare)

LE LIVE
6/2
Lyon
7 et 8/2
Gujan Mestras
27 et 28/2
Toulouse
4/3
Rouen
7/3
Caen
26/7
Paris (Café de la Danse)
11/4
La Londe les Maures

LE NET
samythiebault.com



À PROPOS DE GAYA

REPRISE DE JEUNES TALENTS DE LA SCÈNE FRANÇAISE, LE LABEL VEUT CÉLÉBRER SES CINQ ANS.

Pourquoi ce label ?

Au départ, pour permettre à mon second disque d'exister. Puis j'ai vite eu l'idée d'y associer les musiciens que je fréquente. Nous sommes de la même génération, nous jouons ensemble : pourquoi ne pas monter un collectif ? Cela permettrait de partir avec une base, d'avoir donc un peu de trésorerie. Au début, je n'ai convaincu personne ! Mon discours était sans doute trop « radical » : je voulais que tout le monde soit à part égale, sans se soucier des questions de notoriété. Finalement, la plupart m'ont peu à peu rejoint, en profitant des « murs » de la structure, puis en y étant totalement hébergés. Aujourd'hui, Gaya offre une structure « professionnelle » à quinze artistes.

Il s'agit de musiciens de la même génération...

Pas totalement. Beaucoup sont des talents émergents, mais on compte aussi Laurent Fickelson, qui est actif depuis plus longtemps. Gaya n'a pas une volonté de faire dans le « jeunisme ». Je cherche simplement des projets à forte identité, généreux.

Le fonctionnement peut-il se comparer à une coopérative ?

Oui, exactement. Tout le monde a carte blanche pour sortir ce qu'il veut. Il n'est pas question de refuser un disque au motif qu'il ne se vendra pas. J'en sers le directeur artistique. Nous avons monté un orchestre, des musiciens du label qui jouent pour le financer. Nous avons écrit un répertoire que nous comptons présenter dans les festivals. L'idée est que Gaya puisse assurer le financement de toutes les sorties, en coproduction avec les artistes. Après le tsunami vécu cet automne avec la liquidation d'Abeille Musique, l'objectif est de reprendre la main sur les moyens de production, de diffusion et, à terme, de distribution. C'est de toute façon inévitable.

FÉVRIER 2015



Samy Thiébault

GROS PLAN **Les portes de la perception**



Pour son cinquième album, "A Feast Of Friends", le saxophoniste ténor Samy Thiébault a rendu hommage à John Coltrane en ouvrant la porte... aux Doors.

En commençant "A Feast Of Friends" là où il avait terminé "Clear Fire", Samy Thiébault poursuit une histoire entamée à la fin de son précédent album : avec la reprise de *Riders On The Storm* des Doors. Deux versions qui se répondent avec un arrangement assez proche, sauf que la première était chantée, alors que la deuxième est jouée en quartette dans un esprit coltrane, avec une teinte plus africaine. On connaissait depuis longtemps la passion de Thiébault pour Coltrane, il la concrétise pour la première fois dans la formule du quartette avec un groupe soudé et cohérent, prêt à affronter la musique modèle du maître à travers celle des Doors. « La musique de Coltrane, c'est comme un pont que l'on franchit pour explorer un ailleurs, on ouvre des portes qui amènent à une perception différente, c'est exactement ce que les Doors ont cherché à faire dans le rock, ils partageaient tous deux la même vision spirituelle de la musique et les Doors étaient d'ailleurs des grands fans de

Coltrane (Ray Manzarek n'hésitait pas à jouer modal et John Denmore connaissait bien la polyrythmie africaine). Les Doors et Coltrane partagent aussi un même rapport au blues et à la chanson traditionnelle, ainsi qu'une notion commune du lyrisme et d'une certaine démesure. »

Après plusieurs projets avec des groupes éphémères où il jouait souvent le rôle d'orchestrateur, Samy Thiébault a eu envie d'une formation plus resserrée, où il peut davantage s'exprimer comme soliste. Il joue aussi de la flûte et n'hésite pas à la mêler à son saxophone à l'aide du re-recording. Pour la première fois, il a demandé à son fidèle pianiste Adrien Chicot d'utiliser un Fender Rhodes, afin d'ajouter une touche électrique et groovy, avec des effets savamment choisis par Eric Legnini, le directeur artistique du projet. Sylvain Romano à la contrebasse et Philippe Solaire à la batterie complètent à merveille ce casting dans une complicité rythmique exemplaire. Enfin,

des poèmes de Jim Morrison récités par l'acteur shakespearien Nathan Wilcox, s'intercalent naturellement entre les plages instrumentales : « J'ai découvert les Doors à treize ans avec le film d'Oliver Stone. J'ai acheté tous leurs disques et, en même temps, je devrais Baudelaire et Rimbaud, c'a été un grand choc pour moi. Puis, vers dix-huit ans, je suis tombé sous le charme de Coltrane et j'ai laissé tomber les Doors. Maintenant, j'arrive à concilier tout ça, mais ça m'a rien à voir avec tous les hommages au rock que l'on trouve fréquemment dans le jazz. Il s'agit juste d'un concept qui me permet d'accéder à une musique proche de celle de Coltrane. D'ailleurs, j'ai composé quatre morceaux sur ce projet, dont trois qui se suivent à la fin du CD, histoire de dire que, maintenant, je peux me passer des Doors pour exprimer la transe avec mon quartette coltrane. » • LIONEL LEBLANC

CD "A Feast Of Friends" (Jazz Music / Savadino, chronique page 76)

The Doors
Feast Of Friends

1 DVD (page 100) / 1 CD (page 76)

CD

Étrange coïncidence qui voit sortir en même temps que l'album de Samy Thiébault un DVD des Doors qui porte le même titre, et que les fans attendaient depuis longtemps car il s'agit d'un documentaire inédit filmé par eux-mêmes dans le style cinéma-vérité. (Les Doors s'étaient rencontrés à l'université de Los Angeles en section cinéma.) Ce film de 1968 n'était jamais sorti pour des raisons juridiques et voit enfin le jour dans une belle version remasterisée. On suit les Doors dans leur quotidien et en tournée, avec de beaux moments scéniques et de passionnants instants filmés dans les coulisses (Jim Morrison au piano qui déclare une ode à Nietzsche !) et surtout on assiste à l'enregistrement studio de "Waiting For The Sun", où l'on comprend le rôle très directif du producteur Paul Rothchild. Indispensable, aussi bien pour les fans que pour les novices. • L.L.

Format : 4/3, DTS Digital, Dolby Surround 5.1, Dolby Digital Stereo, durée 144 min (bonus compris)

SÉLECTION DU MOIS DE FÉVRIER 2015

SÉLECTION

SAMY THIÉBAULT QUARTET

A Feast of Friends

(Gaya / Socadisc)



Si célébration
amicale il y a (*A
Feast of Friends*),
on aimerait bien
s'immiscer
autour du feu de

camp : le saxophoniste, flûtiste et compositeur, philosophe de formation, assume le constat qu'ici ou ailleurs, tout est blues, spiritualité, enracinement et introspection. S'essayant pour la première fois au format du quartet, Samy Thiébault s'invite dans les partitions des Doors, mythique combo psychédélique *angeleno*, mené par un ange déchu (Jim Morrison, qui n'appréciait, ni les hippies, ni le star-system, ni le rock). Les reprises de classiques (« Light My Fire », « Riders on the Storm ») ou de thèmes moins célébrés, dans une optique de claire fièvre acoustique, offrent une approche en cri primal d'une multitude de ponts jetés entre les genres.

CHRISTIAN LARRÈDE

FÉVRIER 2015



Samy Thiebault Quartet

A Feast Of Friends

1 CD Gaya Music / Socadisc

Nouveauté. Tirer le répertoire des Doors vers le jazz n'est pas l'idée la plus saugrenue qui soit. Le groupe de Los Angeles flirte avec la modalité sur certaines de ses plus ambitieuses compositions, porté par le swing subtil de John Densmore, admirateur invétéré d'Elvin Jones. Produit par Eric Legnini, "A Feast of Friends" est autant un hommage aux Doors qu'à John Coltrane, l'autre grand émerveillement musical de Samy Thiebault. Le saxophoniste approche ces six reprises - des spoken words de poèmes de Jim Morrison servent de courtes transitions - de la même façon que Coltrane s'emparait de *My Favorite Things* ou *Greensleeves* : respect de la mélodie et totale liberté pour le reste. Nouvelles rythmiques et fraîches harmonies insufflent de l'oxygène à des titres aussi célèbres que *Riders On The Storm* ou *Light My Fire* (cette dernière version bien plus intéressante que celle, récente, de Martin, Medeski, Scofield & Wood). Le saxophone de Thiebault est tout aussi imprégné de ferveur coltranienne dans ses longues phrases fiévreuses, ses délicates ornementations (*Blue Monday*). Cinq originaux s'insèrent parfaitement dans l'ensemble, dont un *Tribal Dance* qui n'aurait pas

déparé le *Eastern Sounds* de Yusef Lateef, façon de rappeler l'ouverture vers l'ailleurs du groupe de Morrison (*The End*). Une belle déclaration d'amour, habitée d'un vrai souffle. • BERTRAND BOUARD

Adrien Chicot (p, cla, elec), Sylvain Romano (b), Philippe Soirat (dm), Samy Thiebault (ts, fl). Vannes, Studio Musique à Bord, 11 et 12 mai 2014.

LUNDI 9 MARS 2015

Jazz-rock

Reprises ou titres originaux Vent de fraîcheur sur le jazz français

Jamaika la scène du jazz français n'a-t-elle aussi active, vivante et variée. Qui pourrait s'en plaindre ?

Les tubes du rock seraient-ils en passe de devenir les nouveaux standards des années 2000 auprès des nouvelles générations de jazzmen ? Assurément. Après Coldplay, Pulp et autres groupes, voici les succès des titres repris dans le jazz grâce à Samy Thibault (qui sera sur la scène du Café de la Gare à Paris, le 26 mars). À l'écoute de son quartet (Adrien Chénier, piano, Sylvain Romano, contrebasse, Philippe Solmi, batterie), le jeune saxophoniste s'inspire librement de réappropriés, dans « A Feast of Friends » (Cap Music Production/Socialise), l'univers musical particulier d'un des groupes phares du rock psychédélique américain des années 1960. Il s'agit en fait de trois reprises du répertoire de la formation de Jim Morrison, dont le fameux « Riders On The Storm », mélangées à des compositions originales. Le tout débouchant sur des apercus musicaux assez innovants, conjuguant rock underground, jazz blues et international. Blues-rock. Un bel hommage à une musique devenue incontournable.

Le jazz blues, dit jazz-rock ou jazz fusion, n'a pas de secret pour Nicolas Folmer, trompettiste, cofondateur du Paris Jazz Big Band avec le saxophoniste Pierre Bertrand,



Samy Thibault

directeur artistique de plusieurs festivals et également enseignant, reconnu pour ses multiples collaborations. Il vient de consacrer un CD, « Horny Tonky » (Cristal Records/Harmonia Mundi), qui est résolument un retour vers le futur... du jazz rythmique et électrique des années 1970 ! À l'écoute des thèmes originaux dus à sa plume, on se croirait revenu au bon vieux temps des Weather Report, Return To Forever (de Chick Corea), Spectrum (du batteur Billy Cobham) et autres groupes, comme les Headhunters (de Herbie Hancock). Or, une musique marquée par une impulsion aux sonorités évoquant un certain Miles Davis, des riffs de guitares et de claviers particulièrement funky, des solos à la sonnerie et un jeu de batterie hyper rythmés. Du jazz qui défie l'âge !



Nicolas Folmer

Nicolas Folmer sera les 20 et 21 mars au Duc des Lombards, à Paris.

Une approche du jazz totalement différente de celle de Jean-Philippe Viret. Avec son trio (Edouard Perlet, piano, Fabrice Moreau, batterie), qui affiche dix-sept ans d'existence, le contrebassiste vient de sortir « L'Ineffable » (Mellon/Harmonia Mundi), un album uniquement composé de titres originaux écrits par les membres du trio. Des titres qui reposent sur cette approche si particulière et toujours surprenante que la combinaison piano-basse-batterie entretient avec le jazz depuis les débuts. À savoir un ensemble de création, d'échange et de communication permanent, sans idées préconçues, simplement enrichi par l'écoute et la fascination de l'autre. Une musique à la fois intimiste et débordante d'inspiration, une longue lignée des trois contemporains.

Odile Pennepin

Emissions Spéciales

jeudi 22 janvier 2015

Samy Thiebault, premier rédacteur en chef de 2015!

Le saxophoniste Samy Thiebault est à l'honneur ce jeudi pour sa journée spéciale, il devient pendant une journée le rédacteur en chef de TSFJAZZ.

Et comment passer à côté de **Samy Thiebault**, fondateur du label Gaya Music Productions dans lequel il accueille entre autre : **Lisa Cat Berro, Julien Alour, Adrien Chicot, Maxime Fougères, Daniel Zimmermann, Jean-Philippe Scallé** et bien d'autres jeunes musiciens, tous unis autour de l'idée d'un jazz vivant et populaire.

En ce début d'année et en compagnie d'**Adrien Chicot**, de **Sylvain Romano** et de **Philippe Solrat** il sort son album « *A Feast of Friend* » entre reprise des Doors et composition originale.

Le pianiste **Adrien Chicot** qui sera à ses côtés dès 08h30 dans les Matins Jazz pour débiter cette journée spéciale de la meilleure des façons : avec un titre en duo piano-Saxophone !

Toutes les heures vous découvrirez aussi un titre sélectionné et commenté par **Samy Thiebault** parmi sa sélection idéale ! Il s'est aussi immiscé au cœur de la rédaction pour nous proposer des plates de réflexion sur l'actualité aussi bien politique que culturelle !

Samy Thiebault qui ne vous quittera pas de la journée ! Vous le retrouverez dès 19h en direct pour un grand entretien avec Jean Charles Doukhan puis nous finirons la journée comme elle a commencée... avec du live et plus précisément un concert de son quartet enregistré en mai 2014 au Piano Barge de Vannes.



DU 16 AU 22 MARS 2015

Album jazz de la semaine

Samy Thiébault Quartet "A Feast Of Friends"

Le saxophoniste philosophe se déploie en quartet pour revisiter et faire swinguer le répertoire des Doors.

C'est à un amour de jeunesse que répond le nouvel album de Samy Thiébault. En réinventant l'héritage du mythique groupe californien, le jazzman coltralien conclut un projet personnel amorcé sur son précédent disque "**Clear Fire**" qui s'achevait déjà sur une version ténébreuse de "Riders On The Storm".

Entouré de ses fidèles musiciens Adrien Chicot (piano), Sylvain Romano (contrebasse) et Philippe Soirat (batterie), Samy Thiébault puise dans la créativité et l'enthousiasme de son collectif pour rendre hommage aux Doors sans tomber dans l'excès du fan, en démontrant l'influence du jazz comme du blues dans la musique du groupe de Jim Morrison, tout en proposant une lecture élégante et vivante de cette oeuvre psychédélique. L'acteur **Nathan Willcocks** apporte également sa voix sur plusieurs interludes du disque pour lire certains poèmes du chanteur disparu.

C'est sur le propre label de Samy Thiébault fondé il y a 5 ans **Caya** qu'est publié "*A Feast Of Friends*" cette année. Une autonomie et une indépendance qui font mouche une nouvelle fois en offrant une liberté créative au saxophoniste dans ce projet plus personnel.



MERCREDI 28 JANVIER 2015

► **Samy Thiébault** à la Une

Samy Thiébault adore les Doors

Parution de « A Feast of Friends » de Samy Thiébault chez Gaya/Socadisc.

Ayant fait l'expérience du quintet, du large ensemble et du sextet, **Samy Thiébault** présente aujourd'hui son quartet « **A Feast of Friends** » et se réapproprie les **Doors** !

C'est en effet en se réappropriant le répertoire des Doors, groupe mythique des années 60 et chantre du rock psychédélique, et en le régénérant au sein de son quartet, que Samy Thiébault éclaire sa voie d'une façon radicalement neuve et originale. Le rapport puissant de ce répertoire au Blues et à la spiritualité, le nom du groupe (The Doors a été emprunté au poème de William Blake, l'ouverture des Portes de la Perception...) le rapproche naturellement de l'univers de Samy.

Nous assistons donc à des arrangements et des reprises très personnelles de leurs morceaux (des plus emblématiques aux moins connus) ainsi qu'à la naissance de nouvelles compositions enrichies par le passage dans ce nouvel univers.

On y retrouve les fidèles **Sylvain Romano** (contrebasse), **Philippe Soirat** (drums), et **Adrien Chicot** (piano), qui sont au côté de Samy depuis de longues années et qui comptent parmi les meilleurs musiciens de la scène actuelle.

Tendance jazz

DROP

22 FÉVRIER 2015



ÉCOUTER L'ÉMISSION

LE SAXOPHONISTE SAMY THIÉBAULT RÉUNIT DEUX DE SES PASSIONS MUSICALES DANS SON NOUVEL ALBUM " A FEAST OF FRIENDS" : LES DOORS, AUXQUELS IL EMPRUNTE LE TITRE DE SON DISQUE. A FEAST OF FRIENDS TOURNÉ EN 1968 EST LE SEUL FILM SUR LE CÉLÈBRE GROUPE DE ROCK, PRODUIT PAR LES DOORS EUX-MÊMES. L'AUTRE PASSION DE SAMY THIÉBAULT ÉTANT LE SAXOPHONISTE JONH COLTRANE QUI A PROFONDÉMENT INFLUENCÉ SON JEU.

SAMY THIÉBAULT SE LIVRE DONC DANS CE NOUVEL ALBUM À UNE RELECTURE JAZZ DE 8 MORCEAUX DES DOORS, CERTAINS TRÈS CONNUS, D'AUTRES MOINS, LE RESTE DU DISQUE EST CONSTITUÉ DE COMPOSITIONS ORIGINALES.

DANS LEURS REPRISES DES DOORS, SAMY THIÉBAULT ET SON QUARTET RESTENT FIDÈLES À LA MÉLODIE MAIS ILS S'ACCORDENT AUSSI UNE TOTALE LIBERTÉ HARMONIQUE ET RYTHMIQUE, CE QUI PERMET DE DÉCOUVRIR SOUS UN JOUR TOTALEMENT NOUVEAU, LE RÉPERTOIRE DU GROUPE DE JIM MORRISON.



MAGAZINE BIMESTRIEL DE LA RÉGION AQUITAINE

PARUTION DANS LE NUMÉRO DE JANVIER 2015



Samy Thiébault Quartet

A Feast Of Friends

Cape Music Productions/Labelle

Musique — 175522000 811 887

Par Doon Records

La Californie est une terre sacrée, mais la faille de San Andreas laisse ses soubresauts en sursis, et fonde un peu l'urgence dans laquelle on y vit. C'est sûrement pour ça qu'en matière d'art, et de musique en particulier, les idées nouvelles y ont souvent bouillonné.

Ainsi, au cœur des siestes, une forte "technique des plaques sonores" a commencé à mêler le rock, déjà porteur d'audace, à des tonneaux à forte teneur psychédélique et libertaire. Philosophie et spiritualité trouvaient place pour attendre ces fusions nouvelles, de même que l'esprit d'un jazz nouveau, chez certains musiciens.

Beaucoup de grands artistes ont participé à ce sursis, comme Sam Bushing, The Grateful Dead et The Doors. Ces derniers avaient tôt fait de conquérir la planète, menés par Jim

Morrison, chanteur poète visionnaire et provocateur affamé. Une comète fulgurante, partie bien trop vite en 1971.

The Doors ont touché plusieurs générations, et sont devenus cultes pour foule de disciples. Samy Thiébault en est un et l'on apprend que ce groupe l'a profondément marqué, à l'époque où il s'éveille à la littérature, et étudie philosophie et musique. On évoque aussi la passion du barreur John Derronow pour John Coltrane, ce qui a bien plus tard incité notre saxophoniste, colporteur d'âme, à replonger dans l'univers de son groupe fétiche.

Ainsi, après quatre albums très bien accueillis, dont les ambitieux "Openfield Experiences" et "Clear Sky", le voici de retour, avec un "A Feast Of Friends", plein à craquer, hommage aux Doors et à Jim Morrison. Ce titre d'album, c'est aussi celui d'un émouvant morceau tiré de "An American Tragedy".

Paraniboteux pour Samy Thiébault qui a réuni autour de lui un quartet d'amis fidèles, musiciens fort talentueux, et ouverts à de telles expériences. Avec Adrien Chéret (piano), Fender Rhodes, effets sonores), Sylvain Romani (contrebasse) et Philippe Sirois (batterie), plus Nathan Willocks, invité à poser sa voix frôlante sur quelques interludes, il savait que les idées allaient circuler et scintiller comme des feux follets.

Pris de la mortel des titres sort des Doors, mais ce n'est pas un simple "cover". Dès les premières notes de "Riders on the storm", on est agité par un groove qui cède, s'ôte

et suit aux commandes, le Fender Rhodes en garde rapprochée et le tandem contrebasse/batterie très affûté, avec la précise souplesse qui drôit les musiques des films et séries californiennes des années 70.

Cette pulse élégante, la reconstruction jazz des thèmes des Doors, lui donne une autre vie et les écoute, mais en plénement les jallissements originaux de liberté et d'esthétique neuve. Sous des éclairages variés à chaque fois, on retrouve cet état dans les autres reprises, "Light my fire", "People are strange", "The crystal ship" etc... Les morceaux signés par le leader confirment ses talents de compositeur et d'arrangeur. Ils complètent à merveille les reprises, et on repasse en boucle "Sabbat Movement", "Blue Blood" et "Haze". Les envolées de Samy Thiébault aux saxos, flûte, clarinette sont magnifiques et on les sent partir et aller de plus en plus loin, comme pour attendre spirituellement l'âme de Jim Morrison.

En cette quarte, il est soutenu par un groupe en tous points épais. Une expression africaine est aussi ressentie sur "Invocation" et sur le somptueux "Libel d'aveu" qui clôt l'album, où le jeu du saxophoniste n'est pas sans rappeler le souffle éthiopique d'un Getatchew Mekurya.

Conclusion superbe, un peu comme un cheminement en plein désert, sur les traces de Théodore Monod.

www.samythiebault.com

TSF
JAZZ

WWW.TSFJAZZ.COM

JAZZ BLOG

■ A Feast of Friends

La maturité chevillée à l'âme, le saxophoniste **Samy Thiébaud** a déjà à son actif une série d'albums remarquables. On en connaît les fondamentaux : l'héritage coltraneien, la patte des frangins **Belmondo** dans la quête harmonique ou encore la dette spirituelle à quelques grands esprits des siècles passés, de **Nietzsche** à **Baudelaire**.

A Feast of Friends marque un palier supplémentaire dans l'audace. C'est en effet le répertoire des **Doors**, sur lequel **Samy Thiébaud** a flashé avant même la découverte de *A Love Supreme*, qui imbibent ce nouveau disque. Il y a deux ans, déjà, alors qu'une version crépusculaire de *Riders On The Storm* intégrait son album *Clear Fire*, le saxophoniste ne cachait pas son envie de faire swinguer encore d'avantage les **Doors** tout en avouant le côté casse-gueule de l'expérience. Il ne suffit pas, à vrai dire, de disserter sur les penchants et les références à la **Great Black Music** d'au moins deux des sidemen de **Jim Morrison** pour transformer en belle bleue jazzistique un coup de foudre de jeunesse.



Pari gagné. Au prix d'un double mouvement mettant en avant la voix du sax ténor (la configuration quartette y contribue nettement...) sans céder pour autant à la vogue du « saxophone héros », sans en rajouter dans la transe... Tempos ralentis ou contournés, groove cristallin, ferveur du groupe interiorisée sous le sceau d'une indéfectible élégance... On se surprendrait presque à le trouver moins dionysiaque, **Samy** le Nietzsche. C'est bien ainsi qu'il fallait le réinventer, le Roi Lézard, ou alors c'était se condamner à la redondance ou au ridicule.

On peut dès lors se laisser envoûter par l'intro à la fête et la pigmentation afro de *Riders on the Storm*, s'abandonner à la mesure en sept temps de *People are Strange* et fondre littéralement pour *The Crystal Ship* et le magnifique solo au piano dont nous gratifie **Adrien Chicot** sur ce morceau. Deux titres moins connus des **Doors**, *The Soft Parade* et *Blue Sunday*, témoignent, quant à eux, de la belle énergie collective du quartette (complété par **Sylvain Romano** à la contrebasse et **Philippe Soinat** aux drums) jusqu'à faire, d'ailleurs, le trait d'union avec l'effusion toute coltraneienne dont est capable **Samy Thiébaud**, ne serait-ce qu'à travers ses propres compos (*Telluric Movements*)...

Il faut aussi saluer le travail de production d'Eric Légnini ainsi que l'aura spirituelle que confèrent les interludes vocaux de **Nathan Willcocks** reprenant les poèmes de **Jim Morrison**. On l'aura compris, ce *A Feast of Friends* (un festin entre amis) est bel et bien digne des agapes psyché de la fin des sixties, voire même des anciens banquets de Platon où le droit à l'ivresse était indissociable d'un pur sentiment d'élévation.

A Feast of Friends, Samy Thiébaud. Sortie le 26 janvier chez Gaya Music. Journée spéciale sur TSFJAZZ, le jeudi 22 janvier.

TSF
JAZZ

WWW.TSFJAZZ.COM

Si Bémol & Fadaises

lundi 3 novembre 2014

L'actualité du disque

1. Samy Thiebault - Tribal Dance

15 AVRIL 2015



SAMY THIÉBAULT QUARTET

A FEAST OF FRIENDS

Samy Thiébault (ts, fl, darbouka, comp, arr), Adrien Chicot (p, Rhodes), Sylvain Romano (b), Philippe Soirat (dms) + Nathan Wilcocks (voc).

Label / Distribution : Gaya Music

Le jazz continue de s'abreuver aux sources de toutes les musiques, et trouve notamment dans l'histoire du rock de quoi nourrir son inspiration. C'est ainsi qu'il vit, vibre et évolue par-delà les années et n'en finit pas de se revivifier. On annonce sa mort à intervalles réguliers et pourtant, il est là, bien vivant. On ne sera donc pas surpris qu'un musicien tel que le saxophoniste Samy Thiébault, amoureux de poésie, de littérature et de philosophie, ait succombé un jour au fort pouvoir d'attraction du groupe The Doors et de son leader charismatique, le chanteur et poète Jim Morrison. Une surprise d'autant moins grande que les membres des Doors se considéraient eux-mêmes comme « le premier groupe de rock influencé par le jazz » et que leur batteur, John Densmore, voulait apporter au groupe la sensibilité du jazz qu'il avait observée « en regardant Elvin Jones jouer avec John Coltrane ».

LA SUITE PAGE SUIVANTE



SUITE

A Feast Of Friends porte bien son nom : pas seulement parce que c'est celui d'un poème de Morrison [1], mais parce qu'il définit l'esprit dans lequel le saxophoniste a voulu rendre hommage à un groupe entré de son vivant dans la légende, et qui avait ouvert sa propre sensibilité artistique et musicale. Il s'agit pour Samy Thiébault et ses trois complices de célébrer par une fête entre amis – ce qu'ils sont, à n'en pas douter – « une musique qui peut transformer celui qui l'écoute ». Trois musiciens dont l'union des énergies fait ici merveille et déploie un vrai son de groupe : Adrien Chicot (piano), Sylvain Romano (contrebasse) et Philippe Soirat (batterie), et au bout du compte un quatuor qui distille avec gourmandise un groove où l'on peut percevoir, ça et là, l'influence nette de la dynamique d'élévation coltranienne (« The Soft Parade », « Hara » ou mieux encore le très introspectif « Tribal Dance »). Assez paradoxalement, et ce malgré l'exposition de thèmes parmi les plus célèbres des Doors (« Riders On The Storm », « Light My Fire », « People Are Strange » ou « The Soft Parade ») mêlés à des compositions originales, au milieu desquelles sont insérés des poèmes de Jim Morrison lus par Nathan Wilcocks, on finit par oublier le modèle pour se laisser gagner par l'euphorie. En d'autres termes, nul besoin d'être un exégète de la poésie morrisonienne ni même de connaître le répertoire du groupe sur le bout des doigts pour goûter à *A Feast Of Friends*. Car c'est avant tout le quartet de Samy Thiébault qu'on entend. Certes, le saxophoniste, volubile et chaleureux, prend appui sur des temps forts de l'histoire des Doors, mais c'est pour mieux raconter la sienne en exprimant ses propres perceptions et en projetant des couleurs chatoyantes qui parfois suggèrent des voyages : une brève « Invocation » en duo avec Philippe Soirat évoque ainsi les premières notes du thème de « Riders On The Storm » sous une influence qui serait celle du Maghreb.

Cette fête, qui est celle d'un quartet solidaire, est aussi la nôtre, sans esbroufe et surtout habitée par la sincérité des émotions. Ce jazz-là est une maladie contagieuse à laquelle il est bon de s'abandonner.

LUNDI 9 FÉVRIER 2015

Samy Thiébault retrouve son prof de saxophone

LE TEICH Le Samy Thiébault Quartet a animé le week-end jazz d'Opus Bassin. L'occasion pour le saxophoniste de retrouver son premier professeur de musique, de Gujan-Mestras

BERNADETTE DUBOURG

b.dubourg@sudouest.fr

Le musicien de jazz, Samy Thiébault, 37 ans, et son ancien professeur de saxophone, Bernard Cantau, ne se sont jamais vraiment perdus de vue. Mais il y a sûrement longtemps qu'ils n'avaient pas passé autant de temps ensemble.

Ils se sont retrouvés ce week-end à l'Ekla, la salle culturelle du Teich, pour des master classes et des concerts de jazz, dans le cadre d'Opus Bassin, qui réunit depuis quatre ans les écoles de musique des quatre communes du Sud-Bassin (Arcachon, La Teste de Buch, Gujan-Mestras et le Teich).

La rencontre doit d'ailleurs beaucoup à Bernard Cantau : « Dans le cadre d'Opus Bassin, on a demandé aux professeurs de créer des projets. J'ai proposé le jazz de Samy Thiébault. Sa musique est très personnelle, c'est un univers bien à lui, en dehors des sentiers classiques du genre. »

« Il m'a donné les bases »

« C'est comme un cycle », confie le musicien, heureux de retrouver ainsi son premier professeur de saxophone, il y a près de 30 ans à l'école de musique de Gujan-Mestras. C'était « le rêve » du père de Samy Thiébault, passionné de jazz et piano, qui a inscrit son fils au cours de saxophone. Il n'avait pas 8 ans.

Bernard Cantau s'en souvient, en souriant : « Samy n'habitait pas loin de l'école de musique, heureusement, parce qu'il oubliait souvent ses affaires, ses partitions, son cordon... et même parfois l'heure. »

À écouter son ancien prof, Samy mêlait savamment le côté « rêveur » de son père, et le caractère



Samy Thiébault et Bernard Cantau sur la scène de l'Ekla, au Teich. PHOTO B. D.

« bosseur » de sa mère, respectivement professeurs de physique et de français au collège de Gujan-Mestras.

Samy est pourtant venu au jazz, « un peu tard par rapport aux autres, mais j'ai bossé comme un fou ». À Gujan, Bernard Cantau l'avait bien intégré dans le premier big band de la commune : « Je n'étais pas doué, mais je travaillais

parce que ça me plaisait, et puis on se marrait. »

Mais le déclic s'est vraiment produit lors de sa rencontre avec les frères Belmondo à Bordeaux et la musique de Coltrane : « Un choc émotionnel, une rencontre très forte avec une musique très profonde. »

L'enseignement du prof n'était cependant pas très loin. « Bernard

m'a donné le goût de la musique. C'est très important, le rôle du prof. Il m'a aussi donné le sens de la discipline, les bases. Quand j'ai rencontré le jazz, j'étais armé, j'avais acquis cette rigueur. »

Nécessité de s'exprimer

Et voilà comment le jeune saxophoniste a intégré le conservatoire national supérieur de musique de Paris en 2008 : « J'ai bossé comme un furieux. 10 à 11 heures par jour et je continue toujours. » Tout en finissant ses études de philosophie à la Sorbonne à Paris, pour faire plaisir ou rassurer sa mère.

La musique l'a emporté sur une possible carrière d'enseignant, même s'il enseigne aujourd'hui au conservatoire de Choisy le Roi, en banlieue parisienne, empruntant beaucoup à ce que lui a appris Bernard Cantau.

Il y a dix ans, il a aussi choisi de monter son quartet : « J'avais une nécessité de m'exprimer de manière plus personnelle. » Ce week-end, il est donc venu au Teich avec Adrien Chicot (piano) rencontré à Paris, Philippe Soirat, « un des plus grands batteurs de France » et Sylvain Romano, « un des plus grands contrebassistes ».

Pendant deux jours, les élèves des écoles de musique du Sud-Bassin ont joué du « Samy Thiébault », sous l'œil complice (et l'oreille attentive) de Bernard Cantau. En écoutant sa musique jouée par ces élèves, Samy Thiébault se souvient de cette confiance d'un musicien : « À partir du moment où on apprend à quelqu'un à jouer ta musique, on accepte de l'abandonner aux autres. » « C'est une grande leçon d'humilité » confie le saxophoniste qui promène toujours un peu du Bassin dans son instrument.



A FEAST OF FRIENDS
NOUVEAUTÉ COUP DE COEUR
DE L'ÉMISSION DU 31 JANVIER 2015



JANVIER 2015

Samy Thiebault, « A Feast of Friends » Gaya Music Productions, 26 janvier 2015



Concert de sortie au Café de La Danse le 26 mars 2015, réservations ici <http://www.sunset-sunside.com/2015/3/...>
Avec Adrien Chicot (Fender Rhodes), Sylvain Romano (ctb) et Philippe Soirat (dr)
Avec la participation de Jackie Berroyer
Voix, Nathan Willcocks
Mixé par par Eric Légnini, Masterisé par Raphaël Jonin, enregistré par Eric Légnini, Jeff Givounes et Alex Tassel.
<http://www.samythiebault.com>

Pile des 36 disques de janvier 2015.

Samy THIÉBAULT Quartet : « A Feast Of Friends »



**Samy THIÉBAULT
Quartet : « A Feast Of
Friends »**
Gaya Music

Le saxophoniste **Samy Thiébault** aime jouer le jazz en en respectant les formes héritées du passé. Pour autant, il ne se sent pas contraint par au répertoire stéréotypé du swing. La preuve avec ce disque où il se replonge dans les compositions du groupe « The Doors » qu'il assemble et relie par une série de ses propres compositions qui permettent de mettre en valeur les qualités d'un quartet qui semble effectivement être « à la fête ». Un bon disque très cohérent à la production travaillée avec un quartet qui élargit souvent sa palette sonore par la magie du studio et la multiplication des voix(voies !).

> Gaya Music Production STGCD005 815838 / Socadisc (parution : 26/01/2015)

LE JAZZLIVE, BLOG DE PHILIPPE MEZIAT

LE 5 FÉVRIER 2015

Un soir de jazz à Bordeaux : des New Bumpers à Samy Thiébault, et encore le BJB...

Jeudi, 05 Février 2015 23:40 | Écrit par Philippe Méziat

La Caillou, c'est plus de deux ans, trois peut-être, d'une programmation insistante, énergique, contre vents et marées, avec les mercredis free jazz, un festival qui a connu deux éditions (voir sur ce même blog les comptes-rendus), et ça continue, les équipes changent mais la désir est intact. Ambiance plus tendue vers l'écoute, c'est là que je croise les amateurs qui aimeraient que Bordeaux retrouve son jazz. La ville a été, et reste, fortement contrastée, avec une belle minorité de penseurs avancés qui ne demandent qu'à être surpris. D'où ce que je disais plus haut.

Avec le quartet de Samy Thiébault, ils sont servis ! Une "lecture" de la musique des Doors propre à illustrer le fait que, décidément et toujours, le jazz n'a pas d'autre répertoire qu'une certaine façon de (le) jouer. Installé sur la droite, je prends surtout la batterie de Philippe Soirat, un batteur que j'apprécie énormément, qui me fait penser à Art Taylor, avec ce constant souci de la relance discrète, et des ponctuations bien placées. Mais je découvre aussi le talent d'Adrien Chicot, capable de faire groover ses partenaires de la rythmique (excellent Sylvain Romano). Quant au saxophoniste et flûtiste, que je n'avais jamais entendu en direct, il sait faire tourner ses phrases dans une voie coltranienne, mais aussi jouer de façon plus droite dans la veine "hard-bop". Album tout frais : "A Feast Of Friends", concert de sortie du CD encore ce soir à Lanton (33), puis le 27 et 28 février au Resto Jazz à Toulouse (31), etc. voir toutes les dates ici : <http://www.samythiebault.com/dates/>

LA MUSIQUE EST À TOUT LE MONDE !

WWW.LAMUSIQUEESTATOUTLEMONDE.COM

PARUTION LE 10 MARS 2015

Parmi la jeune garde du jazz français, Samy Thiébault tient une place de choix. Ce saxophoniste pétri de talent en est déjà à son cinquième album et on ne compte plus le nombre de concerts qu'il cumule, en nos contrées comme en des pays lointains. Son nouvel opus, *A Feast Of Friends*, le voit revisiter l'œuvre des Doors par la face jazz, au sein d'un quatuor à la finesse musicale redoutable. Pour ne rien gâcher, il sera au Café de la Danse de Paris le 26 mars, et vous pouvez même acheter vos places avec 20% de réduction en achetant via ce lien : <http://www.sunset-sunside.com/2015/3/artiste/1693/2680/> et avec le code 20ST26. En attendant, nous avons rencontré Samy pour un entretien passionné.

Quelle a été ta carrière avant d'en arriver à ce nouvel album ?

Je pratique la musique depuis 20 ou 25 ans, mais ma carrière professionnelle a commencé il y a une dizaine d'années. Avant j'écoutais pas mal de classique, puis j'ai commencé à travailler sérieusement le jazz au début des années 2000, en particulier à l'écoute de la musique de John Coltrane. C'est lui qui m'a fait tomber amoureux de cette musique et m'a permis de réaliser la portée spirituelle que pouvait avoir ce style. Ça a été un vrai choc émotionnel, physique et intellectuel. J'ai d'abord travaillé énormément en autodidacte, puis je suis rentré à l'école des frères Belmondo où j'ai passé trois belles années au cours desquelles j'ai énormément appris, puis je suis allé au CNSMDP dont je suis sorti en 2008. A partir de cette date j'ai commencé à enregistrer mes propres albums, puis j'ai rencontré mon agent, j'ai monté mon label... Chaque année a marqué un pas de plus, et là on en est déjà à 5 albums, avec une tournée nationale et internationale qui nous attend pour cet album *A Feast Of Friends*.

Quand tu parles de la portée spirituelle de Coltrane, tu fais référence à *A Love Supreme* ?

Oui, entre autres. C'est effectivement l'écoute de cet album qui m'a complètement chamboulé, presque traumatisé. Mais j'ai aussi été marqué par l'attitude de Coltrane. Avant lui le jazz était une musique de plaisir des sens, et il est le premier musicien qui lui a donné une portée religieuse. C'est aussi pour ça que le répertoire des Doors s'est imposé comme une évidence puisqu'ils avaient la même démarche. J'avais envie de passer par une formule en quartet pour repréciser mon discours, et j'ai donc décidé de repasser par les Doors qui étaient mon premier amour musical. Je voulais éclairer les Doors à la lumière de ce qui me semblait être le cœur de leur musique pour y trouver quelque chose qui m'appartienne.

Qu'entends-tu par « le cœur de leur musique » ?

Je pense surtout à l'aspect transe de leur musique et à son aspect révolutionnaire. Jim Morrison était passionné par toutes les cérémonies de transe indiennes, il faisait beaucoup de références aux anciens cultes dans sa poésie.

Tu veux parler de ses références au Roi Léopard ?

Oui tout à fait, le Festin d'Amis aussi... « Break on through to the other side » ça veut dire ce que ça veut dire. Jusqu'à leurs concerts qui étaient presque des cérémonies, des liturgies. Il y avait une vraie volonté de changer les esprits par le plaisir, par le rite, par la danse. C'est ce qu'on retrouve dans la musique de Coltrane. D'ailleurs les Doors écoutaient énormément la musique de Coltrane, même si je ne pense pas que Coltrane écoutait les Doors. Il y a un documentaire sorti récemment dans lequel on voit Ray Manzarek (*claviériste des Doors*) bosser les accords de McCoy Tyner (*planiste de Coltrane*).

Les arrangements étaient-ils déjà prêts avant d'entrer en studio ?

Oui bien sûr, je ne rentre pas en studio si la musique n'a pas été éprouvée sur scène auparavant. Le studio est un rendez-vous important et je ne l'imagine donc pas sous forme d'improvisation. La musique a été longuement écrite, longuement jouée, longuement répétée, de sorte qu'il n'y ait plus d'interrogations au moment d'enregistrer. Et là, le but devient de transformer cette musique, de lui faire dépasser le stade de partition. Pour cet album je me suis donc enfermé pendant deux semaines pendant lesquelles j'ai relevé note à note les morceaux des Doors

qui me paraissaient les plus signifiants. Ensuite c'est de l'alchimie, il faut trouver la bonne définition de la matière pour que les morceaux se transforment devant nos yeux. Les arrangements prennent donc forme d'eux-mêmes. Sur le papier, la musique n'était pas évidente à jouer, avec pas mal de rendez-vous rythmiques et d'accords compliqués à faire sonner. Nous avons fait deux concerts de suite et dès le lendemain nous avons commencé l'enregistrement.

Quel est ton saxophone de prédilection ?

Je joue depuis 10 ans sur un vieux **Selmer** Mark VI, mais je suis en train de le transformer avec le concours d'un génie de la lutherie qui s'appelle David Barrault. Il est en train d'essayer de mettre au point un saxophone artisanal, sans passer par un usinage industriel. Il avance doucement, point par point, très précisément et à la main. Niveau bec, je joue sur les **V16 Vandoren**, le dernier modèle qu'ils ont sorti l'année dernière qui sont de la pure dynamite, avec des anches **V16** et des ligatures Jean Luc Vignaud. C'est un mélange un peu hétéroclite qui fonctionne bien pour moi !

Qu'attends-tu de ton instrument ?

La première chose que je cherche c'est la souplesse et la facilité. Je ne veux pas qu'on m'impose un son. Il y a des saxos qui sont très formatés et qui imposent déjà une façon de jouer, moi j'aime les saxos neutres, précis et très centrés. Je veux pouvoir travailler ma sonorité, chose que je ne trouve pas forcément dans les saxos modernes à part chez **Selmer**. En termes de becs, je trouve que le travail fait par **Vandoren** sur les derniers **V16** est hallucinant : ils sont vraiment très justes, très souples, très fiables et font ressortir les harmoniques aigues en les arrondissant.

Vois-tu le fait de monter son propre label comme passage obligé pour un musicien à l'heure actuelle ?

Ça dépend vraiment des artistes. Il y a cinq ans, j'avais sorti mon premier album chez *B Flat* et on ne pouvait pas continuer l'aventure pour plein de raisons. Je me suis alors dit que le temps de chercher un autre label serait le temps que je mettrais à monter le mien. Je suis quelqu'un qui aime bien avoir la maîtrise des éléments, c'est donc une situation qui est plus confortable pour moi. C'est plus de travail, plus d'investissement, mais c'est le prix de la liberté, et c'est effectivement une démarche d'avenir.



Samy Thiébault 4tet au Caillou du Jardin Botanique (Bordeaux) le 04/02/2015.

par Blog

Action Jazz

Musicalement, ce début d'année 2015 s'annonce pour le mieux et les sorties de très bons disques prolongent un peu Noël. Quel plaisir de savoir qu'en plus, on va pouvoir bien vite en déguster les fruits en concert. Ainsi, il y a à peine une semaine, le Samy Thiébault Quartet ouvrait les portes de l'année jazz, avec son remarquable "A feast of friends", consacré au groupe mythique « The Doors ». Samy Thiébault a un grand cœur et cette fidèle générosité qui le ramène dès qu'il le peut à Bordeaux, où il commença jadis ses études de musique au CNR. Hier soir, on l'a donc retrouvé avec ses camarades, au Caillou du Jardin Botanique, où la tournée girondine du groupe débutait. Une soirée entre amis, mais plus que ça, une vraie fête intime. Le concert a repris un certain nombre des thèmes du disque, et le traitement live leur a donné une nouvelle respiration, dont le souffle nous a emportés et conquis une fois de plus. Etre proche de la scène c'est l'idéal, pas besoin d'amplification, on voit tout, on entend tout, on est « dans » la musique. Dès « The Soft Parade » et « The Crystal Ship », les dés étaient jetés, et tout au long du concert, la musique allait ressortir, en combinaisons gagnantes formées de « Telluric movements », « Hara », en passant par « Light my fire » et bien d'autres exquisités pépites. C'est de magie simple dont il s'agit avec ce groupe, pas de frime ou de calculs, mais du naturel, de l'humain et une alchimie entre ces quatre musiciens. Leur jeu de haut vol allie à chaque instant finesse, profondeur et élégance. D'évidence, une amicale complicité les unit, le titre du disque la nomme et, hier soir, elle a été scellée en force par deux sets captivants. Samy Thiébault a principalement joué de ce sax ténor qui instantanément enflamme l'espace et embarque le quartet, et le public avec, dans des envolées amples et brillantes,

que le Trane ne renierait pas. En leader éclairé et ouvert, il laisse beaucoup d'espace à ses musiciens : Adrien Chicot a un jeu de piano qui émeut, par son subtil discours, où le romantisme à fleur de peau trouve grondante répartie en une main gauche assurée. Sylvain Romano est l'homme des lignes de basse indispensables, que ce soit en walking ou en chorus, il est le rythmicien qui joue à cache-cache avec la forêt des sons qui s'échappent de toute part, puis les piège pour s'en alimenter, en son écorce charpentée. Quant' à Philippe Soirat, son drive de batterie nous a impressionnés, puissance contenue, groove, mais aussi science des affleurements et aspersions cuivrées qui éclatent ça-et-là, en bulles de rythme, notamment lors des chorus.

Puis est venue la fin de ce très beau concert et les rappels, l'occasion pour Samy Thiébault de poursuivre les plaisirs en invitant le temps d'un morceau, Philippe Gaubert, un ami du cru, excellent batteur dont on avait entre autres adoré le drumming aux côtés d'Ernest Dawkins.

Mais la fête n'est pas finie, loin de là ! Soyez rassurés, si vous n'étiez pas présents hier, tout n'est pas perdu ! La tournée continue ! Le Samy Thiébault Quartet rejoue ce soir au Caillou du Jardin Botanique, puis demain soir au Baryton à Lanton, et, enfin, Samedi et Dimanche à Gujan-Mestras, pour des masterclasses et des concerts. Comme quoi, quand on dit que Samy Thiébault est fidèle à notre région, on ne se trompe pas !

16 février 2015, par Alain Lambert —

Samy Thiébault Quartet « A Feast Of Friends »

SAMY THIÉBAULT QUARTET, *A Feast Of Friends*. Adrien Chicot (piano), Sylvain Romano (contrebasse), Philippe Soirat (percussions), Samy Thiébault (saxophone, flûte, Darbouka), Nathan Willcocks (voix). Gaya Music 2015

Voici donc le cédé annoncé du Samy Thiébault Quartet [voir notre chronique] dans ce mouvement ambiant du jazz français qui prolonge et recrée le rock inventif des années soixante.

En effet, *A Feast Of Friends* se réapproprie quelques titres connus des Doors, le groupe culte du poète Jim Morrison, dont la voix ici est doublement prolongée, par le sax chantant, et par celle de Nathan Willcocks qui dit en quatre courts interludes (plus le final de *The Soft Parade*) des textes extraits de *An American Prayer*.

Les trois morceaux du saxophoniste, *Telluric Movements*, *Hara*, *Tribal Dance*, et une *Invocation* collective, s'intègrent parfaitement à l'ensemble, lui donnant une cohérence entre les musiciens actuels (Adrian Chicot au piano et au Fender Rhodes, Sylvain Romano à la contrebasse et Philippe Soirat à la batterie) et ceux évoqués / invoqués (Ray Manzarek aux claviers, Robbie Krieger à la guitare et John Densmore à la batterie). Particulièrement *Tribal Dance* où la phrase du ténor tourne comme Morrison lui même dans ses transes chamaniques. Le piano scande, avant une belle impro, et les tambours battent ! Les portes s'ouvrent toujours.

Riders On The Storm, où la flûte se superpose à l'ensemble, est tout à fait dans l'ambiance, ainsi que *Light My Fire*, où le clavier donne le ton. Quant à *People Are Strange*, on chantonne avec le sax, comme dans *The Crystal Ship*, mais avec la flûte cette fois. *The soft Parade*, qu'on croirait écrite pour le quartet, permet une belle double envolée des solistes, toujours parfaitement soutenus par le contrebassiste et le batteur.

Bref un superbe quartet, oscillant entre vinyle et cédé, passé et présent, de façon festive et actuelle, à écouter et réécouter sans modération.